

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Lundi 28 mars 2022 – 20h30*

# Hélène Grimaud Camerata Salzburg



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Robert Schumann**

*Kreisleriana*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Symphonie n° 40*

ENTRACTE

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour piano n° 20*

**Hélène Grimaud**, piano

**Giovanni Guzzo**, violon et direction musicale

**Camerata Salzburg**

FIN DU CONCERT VERS 22H35.

# Les œuvres

# Robert Schumann (1810-1856)

## *Kreisleriana op. 16*

- I. Äußerst bewegt
- II. Sehr innig und nicht zu rasch
- III. Sehr aufgeregte
- IV. Sehr langsam
- V. Sehr lebhaft
- VI. Sehr langsam
- VII. Sehr rasch
- VIII. Schnell und spielend

**Composition** : avril 1838.

**Dédicace** : à Frédéric Chopin.

**Publication** : Tobias Haslinger, Vienne, 1838.

**Effectif** : piano.

**Durée** : 35 minutes environ.

---

Si Schumann fit de Chopin le dédicataire des *Kreisleriana*, s'il composa l'œuvre avec, en tête, sa bien-aimée Clara – qu'à l'époque, son père Friedrich Wieck tentait par tous les moyens d'éloigner du compositeur –, c'est avant tout E. T. A. Hoffmann que l'on retrouve dans les pages de ces « fantaisies à la manière de Kreisler », ce musicien génial et hypersensible qui joue le rôle du double de papier de Hoffmann et par rebond celui de Schumann, dès les *Phantasiestücke* op. 12. Le compositeur, toujours friand de messages codés et de références extramusicales, fait siennes ici encore la tendance aux récits imbriqués et l'esthétique du contraste hoffmanniennes. Comme l'explique Charles Rosen : « Par son alternance de passion et de satire, cet ouvrage [*Le Chat Murr*, où le personnage de Kreisler apparaît également] a dû frapper l'imagination de Schumann et lui fournir un prétexte, s'il en était besoin, pour mêler des idées musicales à première vue incompatibles, changer de caractère et d'expression sans crier gare, sauter directement d'une méditation lyrique à un scherzo étrangement sinistre ou à une explosion de rage. »

Aussi excentriques que poétiques, ces *Kreisleriana* schumanniennes jouent en effet des contrastes d'atmosphères, qu'elles enrichissent d'une esthétique du fragment très romantique où Chopin s'illustrera lui aussi, par exemple dans ses *Préludes*. Volontiers mineures, toujours bémolisées, alternant les *tempi* rapides et lents, les huit pièces du recueil suggèrent le déséquilibre, la désintégration, la convulsion en un moment où ces caractéristiques sont encore génialement maîtrisées par le compositeur.

Angèle Leroy

# Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

## *Symphonie n° 40 en sol mineur K 550*

- I. Molto allegro
- II. Andante
- III. Menuetto : Allegretto
- IV. Allegro assai

**Composition** : datée du 25 juillet 1788.

**Effectif** : flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

**Durée** : 35 minutes environ.

---

La *Symphonie en sol mineur* K 550 est l'une des trois dernières symphonies de Mozart, composées à Vienne entre les mois de juin et d'août 1788. S'il n'est pas impossible qu'elles aient été jouées la saison suivante, il n'existe cependant pas de trace d'une exécution du vivant de Mozart. Sans doute le compositeur nourrissait-il l'espoir de les programmer, car il a revu l'orchestration de la *Symphonie n° 40*, ajoutant deux parties de clarinettes et modifiant celles des hautbois. Ses deux seules symphonies dans le mode mineur adoptent

la même tonalité de *sol* mineur, associée chez lui à une forte densité expressive. Mais depuis la *Symphonie n° 25* de 1773, que de chemin parcouru ! L'énergie tumultueuse de la jeunesse demeure, tout en laissant apparaître une rigueur formelle supplémentaire, une écriture plus riche et une orchestration plus raffinée.

L'exaltation fiévreuse va ici de pair avec une certaine intériorité : il n'est pas fortuit que l'orchestre ne comporte ni trompettes ni timbales, et que la dernière version de la partition fasse entendre le timbre velouté et crépusculaire des clarinettes. Mozart décline toutes les nuances d'un trouble intérieur : premier thème agité et haletant du *Molto allegro initial*, au rythme obsessionnel ; douce effusion teintée d'ombres de l'*Andante* ; vigueur étonnante du *Menuetto*, les sonorités champêtres du paisible trio central en *sol* majeur (qui met en valeur les bois, sans les clarinettes) apportant néanmoins une détente bienvenue ; violence de l'*Allegro assai*, qui ne laisse aucun répit et conclut dans la tonalité initiale, sans la majorisation fréquente dans un finale de cette époque.

La puissance de l'expression est encore renforcée par l'utilisation de modulations étonnantes, qui s'aventurent dans des tonalités éloignées (*fa* dièse mineur au début du développement du premier mouvement) et se succèdent rapidement, générant une sensation de précipitation. L'abondance du contrepoint, qui témoigne de la fusion du style classique et du contrepoint hérité de Bach réalisée par Mozart au cours des années 1780, densifie le discours et renforce la tension dramatique, dans des formes au demeurant d'une remarquable concision. La *Symphonie « Jupiter »*, dernier « acte » de la trilogie de l'été 1788, reprendra de tels procédés, mais la véhémence inquiète laissera place alors à une conclusion solaire et triomphale.

Hélène Cao

# Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

## *Concerto pour piano et orchestre n° 20 en ré mineur K 466*

- I. Allegro
- II. Romance
- III. Rondo. Allegro assai

**Composition** : achevée le 10 février 1785.

**Création** : le 11 février 1785, au Mehlgrube de Vienne, par Mozart lui-même.

**Effectif** : piano solo – flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : 30 minutes environ.

---

Musicien indépendant depuis sa rupture avec l'archevêque Colloredo en 1781, Mozart conquiert le public viennois grâce à ses dons de pianiste. En 1785, il organise six concerts par souscription au casino Zur Mehlgrube, où il assure la création du *Concerto n° 20*. Son père assiste à l'événement, arrivé à Vienne le jour même pour un séjour de deux mois et demi. Haydn lui aurait déclaré le lendemain, durant une séance de quatuor à cordes : « Je vous le dis devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de nom. Il a du goût, et en outre la plus grande science de la composition. » Il venait d'entendre les *Quatuors* K 458, K 464 et K 465 que Mozart lui dédiait. Il aurait pu en dire autant s'il avait écouté le *Concerto n° 20* (mais le 11 février, Haydn est initié à la franc-maçonnerie, raison de son absence au concert).

Avec cette partition en ré mineur, ton relatif du concerto précédent (le dix-neuvième, en fa majeur), Mozart s'écarte des conventions du style galant et de la virtuosité superficielle. Fait révélateur, il choisira cette même tonalité pour *Don Giovanni* et le *Requiem*. Bien que chacun de ses concertos pour piano commence de façon différente, l'entame de celui-ci frappe par son originalité et sa puissance dramatique : syncopes haletantes de

l'exposition orchestrale, entrée du piano sur un nouveau matériau (alors qu'en général, le soliste reprend le premier thème de l'orchestre). Tout au long du mouvement, le discours reste tendu, à peine éclairé par quelques lueurs passagères. Sans doute Mozart a-t-il improvisé la cadence (et celle du *Rondo*) le 11 février 1785.

Le deuxième mouvement s'ouvre sur une mélodie qui illustre idéalement la définition que Jean-Jacques Rousseau donne de la romance dans son *Dictionnaire de musique* (1768) : « Point d'ornements, rien de maniéré, une mélodie douce, naturelle, champêtre, et qui produise son effet par elle-même. » Chez Mozart toutefois, la fraîcheur se voile d'ombres, pressentiment de la tempétueuse partie centrale qui renoue avec l'esprit de l'*Allegro* initial. C'est le piano qui lance le refrain fiévreux du dernier mouvement. Tandis qu'à l'époque, les œuvres commençant en mode mineur concluent le plus souvent avec un finale en mode majeur, le *Rondo* passe en *ré* majeur très tardivement, après la cadence du soliste. Cette coda enjouée rassérène, tout en laissant prégnants les troubles passés.

*Hélène Cao*



# Robert Schumann

## Les compositeurs

Schumann naît en 1810 à Zwickau, et grandit auprès d'un père libraire, traducteur et écrivain. Son départ à Leipzig à 18 ans pour étudier le droit marque un premier tournant dans son évolution. Tout en esquissant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose, et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle que le père de la pianiste contrariera par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (en 1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir. L'amitié avec Mendelssohn, rencontré en 1835, ainsi que l'estime de Liszt (qui, notamment, lui dédiera la *Sonate en si mineur*) mettent du baume au cœur du musicien. En 1839, Robert et Clara se décident à intenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et le tribunal leur permet de s'unir le 12 septembre.

Le temps des œuvres pour piano cède la place à celui des lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme, Dichterliebe*) de 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (classiques *Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable considération ; en 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, et il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig. L'année 1844 marque cependant le début d'une longue période de dépression. Il abandonne sa revue, et le couple déménage à Dresde. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano* (1845), la *Symphonie n° 2* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847, marque un regain d'énergie et d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que *Generalmusikdirektor*, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie « Rhénane »*, en 1851, panse la blessure. Du point de vue de la composition, les années fastes se prolongent un temps (œuvres

chorales notamment), mais la position de Schumann s'affaiblit peu à peu. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Eendenich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières

années de sa vie. Comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856, après avoir revu une dernière fois sa femme.

# Wolfgang Amadeus Mozart

Fils du compositeur, violoniste et pédagogue Leopold Mozart, Wolfgang joue du clavier et compose avant même de savoir lire et écrire. Très vite, il se produit avec sa sœur dans toute l'Europe. De 1762 à 1764, il croise ainsi des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers opéras (*Apollo et Hyacinthus*, *Bastien et Bastienne* et *La finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père, y découvrant un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence. Il crée à Milan trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs

que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où se noue une longue amitié avec Haydn – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. L'immense popularité qui avait accompagné l'enfant quinze ans auparavant s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts. Il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec

l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé

pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et, le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée – certainement à la demande de sa veuve – par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süßmayr.

# Les interprètes

## Hélène Grimaud

Admise au Conservatoire de Paris (CNSMD) dès l'âge de 13 ans, Hélène Grimaud remporte un premier prix de piano trois ans plus tard et poursuit sa formation avec György Sándor et Leon Fleisher. En 1987, elle donne son premier récital à Tokyo et est invitée par Daniel Barenboim à jouer avec l'Orchestre de Paris. C'est le début d'une carrière étincelante, qui la conduit sur toutes les plus grandes scènes du monde aux côtés des chefs et orchestres les plus prestigieux. Entre son premier concert en 1995 avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Claudio Abbado, et celui, en 1999, avec l'Orchestre Philharmonique de New York sous la direction de Kurt Masur – deux jalons importants parmi tant d'autres –, elle fonde dans l'État de New York le Wolf Conservation Center (Centre de protection des loups). Hélène Grimaud est également membre de l'organisme Musicians for Human Rights, réseau mondial de musiciens et de personnes travaillant dans le domaine musical qui s'attachent à promouvoir une culture des droits de l'homme et du changement social.

Elle cultive également sa passion pour l'écriture et publie *Variations sauvages* (2003), *Leçons particulières* (2005) et *Retour à Salem* (2013). Chambriste ardente et passionnée, elle joue dans les grands centres musicaux et festivals avec Sol Gabetta, Rolando Villazón, Jan Vogler, Truls Mørk, Clemens Hagen, Gidon Kremer, Gil Shaham, Renaud et Gautier Capuçon. Sa contribution au monde de la musique classique est reconnue par le gouvernement français, qui l'a faite chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur. Hélène Grimaud enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 2002. Ses disques – citons les plus récents *The Messenger* avec la Camerata Salzburg, *Memory, Perspectives*, *Duo* avec Sol Gabetta – ont reçu de nombreuses récompenses. En janvier 2016 a paru *Water*, captation en direct du spectacle « aquatique » *tears become... streams become...* imaginé en collaboration avec Douglas Gordon. Hélène Grimaud a ouvert la saison 2021-2022 au Hollywood Bowl avec le *Concerto* de Schumann et l'Orchestre de Los Angeles.

# Giovanni Guzzo

Né au Venezuela de parents d'origine italienne et vénézuélienne, Giovanni Guzzo est l'un des violonistes les plus polyvalents et charismatiques de sa génération. Soliste, chambriste, directeur et chef, il séduit les publics du monde entier. Il se produit régulièrement dans les salles et les festivals les plus prestigieux, notamment au Wigmore Hall et aux BBC Proms de Londres, au Lincoln Center de New York, dans le cadre des festivals de Salzbourg et de Verbier. Il collabore avec des chefs d'orchestre comme Sir Simon Rattle, Iván Fischer, Semyon Bychkov et Marin Alsop. Soutenu par le violoniste Maurice Hasson, Giovanni Guzzo obtient une bourse pour étudier à la Royal Academy of Music de Londres, dont il est diplômé avec les plus hautes distinctions et où il enseigne aujourd'hui – plus jeune professeur de violon de l'histoire de l'institution. Passionné de récital et de musique de chambre, il a pour partenaires Joshua Bell, Martha Argerich, Martin Fröst, Miklós Perényi, Daniel Hope, Stephen Hough, Mats

Lidström, Gerhard Schulz, Gábor Takács-Nagy et les Quatuors Maggini et Takács. Son talent lui vaut de nombreuses récompenses, notamment la mention d'excellence de Sa Majesté la Reine, le prix HRH Princess Alice, la médaille d'or du Festival de Marlow et le prix Promis décerné par le London Symphony Orchestra. Giovanni Guzzo a joué à plusieurs reprises pour la famille royale, et plus récemment pour Sa Majesté la Reine sur le violon Stradivarius « Viotti ex-Bruce ». Son dernier enregistrement, consacré à l'intégrale des *Sonates pour violon seul* d'Ysaÿe (Rubicon Classics), a été salué dans le monde entier. Il a également été le plus jeune musicien invité à donner un récital au Forum économique mondial de Davos devant des dirigeants du monde entier. Giovanni Guzzo joue un violon de Gennaro Gagliano de 1759 qui lui a été gracieusement prêté, et avec un archet de T. Baker remis par J&A Beare.

# Camerata Salzburg

La Camerata Salzburg est l'un des principaux orchestres de chambre au monde. Outre son activité dans sa ville natale – elle est l'un des principaux ensembles du Festival de Salzburg et de la Semaine Mozart depuis 1956, et sa série d'abonnements dans la grande salle de la Fondation internationale Mozarteum est un pilier de la vie musicale de la ville –, elle répond à des invitations dans les lieux les plus prestigieux, de New York à Pékin. Son répertoire, dominé par Mozart, Haydn, Beethoven et Schubert, lui offre de s'illustrer dans ce « son Mozart salzbourgeois » qui, au fil des ans, a fait d'elle un ambassadeur international et une figure de proue musicale de Salzburg. Ces dernières années, la Camerata Salzburg s'est produite au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, aux BBC Proms, au Festival Enescu, au Festival de musique de Pékin et au Carnegie Hall à New York. Elle entretient une étroite collaboration avec le Konzerthaus de Vienne et se produit régulièrement à la Tonhalle de Zurich, à l'Alte Oper de Francfort, au KKL de

Lucerne, au Prinzregententheater de Munich, à la Philharmonie de Cologne et à la Philharmonie de Paris. Bernhard Paumgartner – son fondateur en 1952 –, Géza Anda, Sándor Végh et Sir Roger Norrington – actuel chef lauréat – ont façonné le son de la Camerata Salzburg, qui s'est vu dirigée ensuite par Leonidas Kavakos et Louis Langrée. Des musiciens tels que Heinz Holliger, Alfred Brendel, Philippe Herreweghe, Andrew Manze, Sir John Eliot Gardiner, Manfred Honeck, Ingo Metzmacher, Franz Welsch-Möst, Pinchas Zukerman, Anne-Sophie Mutter, Teodor Currentzis, Matthias Goerne, Fazıl Say, Renaud Capuçon, François Leleux, Yuja Wang et Hélène Grimaud ont été ses récents partenaires de premier plan. Depuis 2016, les musiciens de la Camerata Salzburg ont pris leur direction artistique en mains, dirigés par leurs premiers violons Gregory Ahss et Giovanni Guzzo. La Camerata Salzburg a enregistré plus de soixante albums pour des labels divers, témoignant de l'excellence de ses musiciens.

## Violons I

Giovanni Guzzo  
György Acs  
Silvia Schweinberger  
Anna Maria Malm  
Gabor Papp  
Neza Klinar

## Violons II

Michaela Girardi  
Risa Schuchter  
Izso Bajusz  
Dalina Ugarte  
Yoshiko Hagiwara  
Dagny Wenk-Wolff

## Altos

Firmian Lerner  
Danka Nikolic  
Jutas Javorka  
Claudia Hofert

**Violoncelles**

Paolo Bonomini  
Shane Woodborne  
Sebestyen Ludmany  
Valerie Fritz

**Contrebasses**

Notburga Pichler  
Christian Junger

**Flûtes**

Wally Hase  
Moritz Plasse

**Hautbois**

Matthias Bäcker  
Laura Urbina

**Clarinettes**

Martin Spangenberg  
Philip Watson

**Bassons**

Frank Forst  
Christoph Hipper

**Cors**

Paul Pitzek  
Michael Reifer

**Trompettes**

Kurt Körner  
Christian Simeth

**Timbales**

Rizumu Sugishita



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

---

Depuis plus de 30 ans,  
Société Générale est partenaire  
de la musique classique

FONDATION

*c'est vous l'Avenir*

MUSIQUE



SOLIDARITE